

Résultats annuels

Plus de 5 milliards de DH de bénéfices pour Attijariwafa bank en 2013

AWB demeure le groupe bancaire marocain le plus rentable en 2013 et le premier groupe financier en termes d'activité et de performances. La Banque de Détail à l'International renforce sa contribution au PNB et au RNPG, grâce essentiellement aux performances réalisées en Tunisie et en Afrique subsaharienne.

En dépit d'un bénéfice moins important qu'en 2012, Attijariwafa bank demeure le groupe bancaire marocain le plus rentable en 2013. Il reste aussi le premier groupe financier au Maroc en termes d'activité et de performances, a souligné Mohamed El Kettani, PDG du groupe, lors de la présentation des résultats annuels le 25 mars à Casablanca. Le résultat net consolidé a atteint 5,1 milliards de DH et le résultat net part du groupe (RNPG) 4,1 milliards. Ce dernier est, néanmoins, en recul de 8% en raison, selon le top management d'AWB, de deux éléments non récurrents (lire ci-contre l'entretien avec Ismail Douiri, DG du groupe) et de 3,7% hors éléments exceptionnels et non récurrents. «La rentabilité financière se maintient aux meilleurs standards avec un RoE (retour sur fonds propres) de 15,4% et un RoA (retour sur actifs) de 1,3%», estime le management. Dans un contexte caractérisé par le ralentissement de la croissance des crédits, le rétrécissement des marges et l'augmentation du coût du risque, Attijariwafa bank (activité Banque au Maroc) reste le principal contributeur au RNPG (54,9%). «La contribution au RNPG marque une baisse de 16,5% sous l'effet de la hausse du coût du risque, en

conformité avec les standards du groupe en matière de couverture anticipative des risques», estime le top management. En effet, le coût du risque a bondi de 52,8% à 1,9 milliard de DH. Rapporté aux encours de crédit de fin d'année, il représente 0,71% en 2013 contre 0,48% en 2012. «Wafa Assurance et FCP» est toujours le deuxième contributeur au RNPG à hauteur de 11,1%, devant Attijari bank Tunisie (7%), Wafasalaf (3,9%) et CBAO Sénégal (3%), notamment. Par ailleurs, le résultat brut d'exploitation affiche une hausse de 6% à 9,9 milliards de DH. Une évolution attribuée essentiellement à la progression du produit net bancaire consolidé de 4,9% à 17,9 milliards de DH et de la «maîtrise» des charges générales d'exploitation (+3,4%). La hausse du PNB reflète une augmentation de 5,4% au niveau de la marge d'intérêts, de 4,7% de la marge sur commissions et de 8,5% du résultat des activités de marché. Côté fonds propres consolidés, ils se sont renforcés de 7,2% à 37,9 milliards de DH. Le total bilan s'est également apprécié de 4,7% à 385,5 milliards de DH. Le groupe consolide donc sa position de leader en termes de bilan. À souligner que la Banque de Détail à l'International (BDI) poursuit sa



Le groupe présidé par Mohamed El Kettani confirme ses visées sur le Tchad. Ph. Sedik

croissance, grâce essentiellement aux performances réalisées en Tunisie et en Afrique subsaharienne. La BDI améliore de 11,1% à 4,8 milliards de DH sa contribution au PNB consolidé et de 32,7% à 863,8 millions au RNPG. Selon Boukber El Jaï, directeur général du groupe, l'expansion en Afrique devra se poursuivre en 2014 avec une implantation au Bénin avant la fin de l'exercice. Quant au Tchad, les discussions sont toujours en cours, comme nous l'annoncions en exclusivité dans une précédente édition. Les activités des sociétés de financement spécialisées sont aussi en amélioration. Elles enregistrent une contribution au PNB de 2,1 milliards de DH (+1,3%) et de

471 millions au RNPG (+1,9%). Sur le volet commercial, le total épargne (dépôts clientèle consolidés + actifs sous gestion + encours de bancassurance) augmente de 1,7% à 315,7 milliards de DH, dont 19,3% collectés à l'international. Le total crédit frémite de 1,3% à 250,7 milliards de DH dont 19,1% distribués à l'étranger, essentiellement en Tunisie (7%) et en Afrique subsaharienne (11%). À fin 2013, le groupe comptait 3 197 agences (316 additionnelles par rapport à fin 2012), dont 2 541 au Maroc (+272). Ces dernières ont recruté 394 581 nouveaux clients sur le marché domestique et placé 436 765 nouvelles cartes bancaires en 2013. ■

Moncef Ben Hayoun



QUESTIONS À

Ismail Douiri
Directeur général d'Attijariwafa bank, responsable du pôle Finances, Technologie et Opérations

«2013 a été une très belle année de recouvrement pour notre filiale tunisienne»

Comment expliquez-vous le recul de vos bénéfices entre 2012 et 2013 ?

Ismail Douiri : Le recul est essentiellement dû à la hausse du coût du risque au Maroc et à deux éléments non récurrents. Le premier est lié au règlement du contrôle fiscal de Wafa Assurance. Le second concerne l'augmentation de capital réservée aux salariés effectuée en 2012 et qui a eu un effet sur 12 mois en 2013 contre 8 mois l'année précédente. Je rappelle aussi que la décote que nous octroyons à nos salariés est considérée comme un avantage accordé par les actionnaires aux collaborateurs. Les normes IRFS nous imposent de la comptabiliser comme charges. Par ailleurs, la baisse du RNPG provient également d'une croissance très faible des volumes au Maroc et d'une concurrence acharnée sur les taux. Il y a un certain nombre de compartiments où les marges d'intérêts se sont contractées.

Qu'en est-il de vos activités Crédits et Dépôts ?

Leur croissance est en tassement. Mais cette croissance n'est pas en dessous de la moyenne du secteur, sinon marginalement, du moins en ce qui concerne les activités au Maroc. Nous avons gardé, globalement, nos parts de marché en crédits et, dans

une moindre mesure, en dépôts. Ceci dit, je dois souligner que sur la collecte il y a une perte de part de marché seulement sur les dépôts rémunérés. Mais c'est volontaire, puisque dans une phase où nous avons eu moins besoin de ressources, nous avons décidé de lâcher les plus chères. Question de nous concentrer sur la collecte des dépôts non rémunérés (NDLR, +3% en 2013 contre -1,7% pour les ressources rémunérées). Nous avons ainsi réussi à gagner des parts de marché sur les ressources non rémunérées.

Comment ont évolué les activités des filiales africaines ?

Nos activités dans le continent se sont renforcées. La contribution de nos filiales africaines au RNPG a augmenté de 33% entre 2012 et 2013 pour atteindre 21%. Pour le produit net bancaire, leur part atteint 26%. De même, le coût du risque à l'extérieur du Maroc s'est nettement amélioré et a été même négatif pour certaines filiales. Nous avons plus recouvré d'argent que nous en avons provisionné sur les géographies en dehors du Maroc. 2013 a été particulièrement une très belle année de recouvrement pour notre filiale tunisienne.

Propos recueillis par M.B.H.